

“Adam, où es-tu?” Genèse 3,9

Par Georges Druwé

Une constatation saisissante qui émerge des premières pages du texte de la Genèse est celle du dialogue qui a lieu au jardin entre Dieu et ses créatures humaines. Le Créateur de l'univers se révèle non pas comme un Dieu lointain, un Dieu indifférent au sort de sa créature, encore moins comme un Dieu menaçant et vengeur. Au contraire il se révèle comme un Dieu soucieux du bien-être de son œuvre d'amour au point qu'il se veut près de l'homme et de la femme, qu'il initie dès le début un dialogue avec eux. L'odyssée, car elle en est bien une, du rapprochement de Dieu avec l'humain est tissée à travers tous les livres de l'Ancien testament et culmine comme nous le savons dans ceux du Nouveau. C'est une poursuite qui à la fois éblouit et terrifie, nous rend presque incroyant au point qu'on veut s'écrier comme au Psaume 8 : "Qu'est donc le mortel, que Tu t'en souviennes, le fils d'Adam, que Tu le veuilles visiter ?".

Mais après une réflexion en profondeur sur l'expérience humaine on se rend compte que ce désir de rapprochement n'est pas à sens unique. Dieu a semé au fond de l'être humain une soif d'infini, un désir d'absolu qui ne peut être assouvi que dans un face à face avec le Créateur. Dans sa condition humaine et limitée, l'homme n'étanche que partiellement cette soif et l'expérience qu'il fait de ses dimensions spirituelles le laisse sur sa faim. Elle l'engage dans une recherche d'accomplissement. Il reconnaît vite ses limites face aux déficiences de ses connaissances, de la réalité fugace de ses joies et de ses peines, de l'aspect fuyant et passager de ses émotions vives devant le beau, le vrai et le bon. Mais encore faut-il que l'humain reconnaisse au départ et dans la foi que la source de cet accomplissement est entre les mains de Dieu et non entre les mains d'une source temporelle périssable.

Cette amitié de Dieu pour l'homme atteint son sommet dans la personne de Jésus. En effet le Dieu "proche" s'est fait encore plus proche dans le Christ. Il s'est présenté aux hommes et aux femmes comme un frère, un ami, un collègue. Mais avec son retour au Père, comment se poursuit ce dialogue avec Dieu. On n'est plus témoin

des buissons ardents, ni même des épiphanies célestes du nouveau testament. Comment faisons-nous l'expérience de l'amitié de Dieu? Écoutons ce que de grands saints nous disent à ce sujet. Le mystique Ignace de Loyola affirme qu'il faut trouver Dieu "en toutes choses", en la chose la plus petite et d'allure insignifiante aux choses les plus grandioses. Dieu laisse ses traces dans toute sa création tout comme le peintre laisse un peu de soi dans ses toiles. Il se révèle par ses paroles bien sûr, mais aussi dans ses gestes. Comment ne pas être touché devant le spectacle d'un papillon qui émerge de la chrysalide, d'un coucher de soleil spectaculaire, ou autrement devant une pièce de musique élevante issue du génie humain. Mais il faut avoir l'esprit ouvert et l'humilité au cœur pour découvrir la présence de l'Éternel dans le quotidien du temporel.

Mais Dieu nous parle aussi plus directement, dans un cœur à cœur entre amis. Il fait sentir sa présence au plus profond de notre être dans le remous de nos pensées et de nos émotions. Les désirs et les attraites qui sont suscités par notre vécu peuvent engendrer en nous de la joie ou la tristesse. C'est dans la profondeur de ces mouvements du cœur que le Seigneur nous parle. Il faut porter attention. Le discernement est nécessaire pour y reconnaître la voix de l'Esprit. C'est dans la foi et la confiance qu'on découvre l'appel de Dieu alors qu'il serait tentant et plus facile de l'attribuer à des effets humains, surtout quand l'invitation divine nous convie à des défis et à des surpassements de petite ou de grande envergure. Dans la prière et la méditation on peut en venir, comme les saints, à reconnaître cette voix alors qu'elle n'est que murmure. La vie mystique n'est pas réservée aux grands saints. Elle est notre vocation à tous car nous sommes tous appelés à la sainteté.

La voix de Dieu et ses appels se font aussi entendre au sein de la communauté ecclésiale. Le Christ a confié à son Église le soin de paître son troupeau. Nous sommes le Corps mystique du Christ et nous entendons les invitations de l'Église, des uns des autres, à une vie de foi toujours plus intense comme une invitation du Christ lui-même. Ainsi en est-il des appels récents de notre pasteur François à un examen de conscience en vue de se replonger dans la vocation que le Christ nous a confiée. "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute." Samuel 3,9